

# L'ADIEU À LA SCÈNE

## Racine VS La Fontaine



### EXTRAITS DE PRESSE

Avignon OFF18 - Espace Roseau Teinturiers

Avignon OFF17 - Espace Roseau

Théâtre Le Ranelagh sept à déc 2016



**VAUCLUSE MATIN** - Le texte est intelligent, sans être didactique, La Fontaine et Racine se livrent à une exquise joute verbale arbitrée par deux jeunes femmes. Voilà un quatuor qui irradie la scène !



**DESTIMED l'info des deux rives** - Le dialogue qui s'instaurera devant nous est l'une des choses les plus fortes que l'on puisse entendre au théâtre.



**LA PROVENCE - Coup de coeur** - Profitant de la subtile mise en scène de Sophie Gubri, qui plus nerveuse qu'à sa création, met ainsi mieux en lumière le texte aérien et solaire de Jacques Forgeas, les quatre comédiens nous touchent au coeur.



**BFM TV, 10 spectacles à ne pas rater** - On ne compte pas les atouts que cette pièce originale et épatante a pour elle: la plume délicate, vive et incisive de Jacques Forgeas, la fougue de son quatuor formidable de comédiens...



**VAUCLUSE MATIN, coup de projecteur** - ...Une mise en abîme très délicate, formidablement portée par un quatuor d'acteurs très jeunes, très frais...



**LA PROVENCE, vrai coup de coeur** - Ralentir chef d'œuvre ! Les deux comédiens donnent au spectateur le sentiment de ne pas jouer Racine et La Fontaine mais d'incarner ces deux personnages d'exception. ...Spectacle absolument inoubliable.



**THEATRAL MAGAZINE** - Voici une pièce pour ceux qui aiment le théâtre, les auteurs et les mots.



**DESTIMED l'info des deux rives** - Il est rare de voir sur scène une telle complicité entre deux acteurs, une telle force à rendre intelligible les propos des personnages, à magnifier leurs silences, à rendre poignants leurs regards.



**LE FIGARO MAGAZINE** - Intelligent, passionnant. L'Adieu à la scène ne ressemble à aucun autre spectacle et ne peut pas laisser indifférent.



**LE MONDE.FR** - C'est un bel hommage au théâtre servi par une équipe de jeunes artistes talentueux, dont la véhémence, la fraîcheur font vibrer le cœur du public !



**WEBTHEATRE** - Joli spectacle mis en scène par Sophie Gubri avec rigueur. Des lumières de la grande Marie-Hélène Pinon à la création musicale de Nicolas Jorelle, tout est bien réglé, pesé.



**THEATRORAMA** - Les trois personnages entourant Racine lui redonnent souffle au moment même où le poète s'étrangle et donne un coup d'arrêt à son inspiration.



**THEATRES.COM** - Cette jeune équipe met toute sa fougue au service de ce débat d'idées enlevé et passionnant, des comédiens généreux qui mettent toute leur énergie à défendre le pouvoir magique du théâtre.



**FROGGY'S DELIGHT** - Sophie Gubri dirige un quatuor dont la modernité du jeu et de la langue au regard de l'écriture à résonance classique de l'auteur, emporte l'adhésion...



**REG'ARTS** - Bien écrit, très bien joué par les quatre jeunes protagonistes... Rythmé par une mise en scène sobre et délicate...Spectacle intelligent, vivant et passionnant !



**LA GRANDE PARADE** - L'adieu à la scène, est un très beau texte, servi par une distribution jeune et talentueuse sur la scène du Théâtre Le Ranelagh. La mise en scène est belle, intense et éclectique.



**PRESTAPLUME** - La modernité ne vient pas des habits contemporains, mais du jeu sobre et intense des comédiens et de la loyauté de l'écriture. Le texte exalte l'union sacrée de la poésie et de la simplicité, de la rythmique et de l'incisif, du silence et des mystères.



**TATOUVU** - ...La plume habile et belle de l'auteur, la mise en scène subtile de Sophie Gubri et des techniciens qui l'entourent, le talent des acteurs nous embarquent avec intelligence et pour notre grand plaisir dans ce guet-apens sans âge au fond.



**PATRIMOINE DE FRANCE** - Jacques Forgeas nous offre une pièce intelligente, éducative qui rend leur jeunesse et leur formidable talent à des hommes que l'on réduit trop facilement à une fable ou une tirade.

Paris, le 16 Septembre 2016

Évelyne Trân

La rencontre de RACINE et de Jean de LA FONTAINE, ces deux phares de la littérature classique du 17ème siècle à laquelle nous convie Jacques FORGEAS sur la scène magique du Théâtre du RANELAGH est assez inattendue...

... Mais c'est la toile de fond qui importe, l'esprit avant la lettre. La pièce se situe donc en 1677, juste après la création de Phèdre, le mariage de RACINE avec Catherine de Romanet, après sa rupture avec sa maîtresse, la célèbre tragédienne, Mlle de CHAMPMESLE qui coïncide avec le renoncement de RACINE au théâtre .

Elle dût être violente cette rupture mais nous raconte Jacques FORGEAS par le biais d'une confession arrachée par LA FONTAINE à RACINE, elle était annoncée.

LA FONTAINE, dans la pièce, accompagné de deux jeunes femmes une comédienne Clarisse et son amie Sylvia, est un jeune homme animé par sa passion pour le théâtre, fan de toutes les créations de son cousin RACINE, qui l'exhorte à s'expliquer.

Nous assistons donc à un débat d'idées entre deux jeunes gens aux caractères antagonistes, LA FONTAINE quelque peu libertaire, RACINE très austère, voire mystique, qui fait cette confidence « Le théâtre m'éloignait de Dieu... je ne romps pas avec le théâtre, je m'en délivre ».

Dans une scène émouvante, le personnage Racine explique qu'orphelin de père et mère dès le plus jeune âge, élevé par les jansénistes à Port Royal, il s'est créé son propre univers avec le théâtre. Il aimait ses héros, César, Alexandre comme des membres de sa propre famille qui ont d'une certaine façon rempli le vide affectif, et sublimé une réelle souffrance.

RACINE qui apparaît aussi déchiré que ses héros ou héroïnes, est devenu un personnage pour lui même. Il se met en scène dans sa propre vie, opérant un sacrifice, son amour du théâtre, qu'il juge d'autant plus grandiose qu'il a pour but de le rapprocher de Dieu. Sauf que ne manque pas de lui rappeler LA FONTAINE, le Roi n'est pas Dieu.

La condition d'artiste est loin d'être rose nous rappelle ce faisant Jacques FORGEAS. Pour vivre l'éblouissement que procurent les applaudissements du public, combien de gorgées froides, d'humiliations, de billevesées à supporter ! RACINE semble ne s'être pas remis de la cabale que fomenta contre sa pièce PHEDRE, la Duchesse de BOUILLON.

C'est la comédienne Clarisse qui aura le dernier mot. Alors que RACINE toujours excessif parle du théâtre comme d'un tombeau, elle lui répond qu'elle entend persister « Dans la joie d'ouvrir ce tombeau, de réveiller le silence et de faire circuler la vie ».

Il y a un beau travail de lumière de Marie-Hélène PINON qui répond aux étincelles « dans les yeux, dans le cœur » d'Andromaque et de Phèdre évoquées par l'auteur. La mise en scène de Sophie GUBRI, la scénographie de Camille DUGAS, la musique de Nicolas JORELLE s'harmonisent dans un charmant chatoiement de nuances, de crissemments de sentiments entre soie et velours.

C'est un bel hommage au théâtre servi par une équipe de jeunes artistes talentueux, Baptiste CAILLAUD, Clovis FOUIN, Katia MIRAN et Perrine DAUGER, dont la véhémence, la fraîcheur font vibrer le cœur du public !



## SPECTACLE **DU RACINE ET DU ZÈLE**

**D**es costumes modernes, de très jeunes comédiens pour camper Racine et La Fontaine, ce n'est pas nous faciliter la crédibilité. D'autant que la biographie théâtrale est un art difficile. Mais Jacques Forgeas est un auteur intelligent et ce qu'il dit des raisons pour lesquelles Racine se retire de la scène pour devenir biographe du roi passionnant. Mis en scène par Sophie Gubri, *Racine, La Fontaine. L'adieu à la scène* (Théâtre du Ranelagh, Paris XVI<sup>e</sup>) ne ressemble à aucun autre spectacle et ne peut pas laisser indifférent. **JEAN-LUC JEENER**

Vendredi 28 octobre 2016

Cathia Engelbach

## Racine fait ses adieux



**Racine La Fontaine, L'Adieu à la scène** – Il y a tout d'abord celui dont on parle, dont la forme, le visage et le discours sont entiers en attente. Il est pour tout fabuliste adepte de métaphores animalières un « poisson que l'on doit attraper » mais qui, le plus souvent, glisse entre les doigts. Homme de mystère, homme de poésie, il porte l'ombre et le masque de la tragédie sur lui. Cette attente succède à son retrait de la vie littéraire. 1677 : Racine a écrit sa dernière tirade et s'est mis au service du Roi. Mais il ne se doute pas encore que d'autres lignes demanderont à se tracer et son œuvre à se poursuivre, soufflée par d'autres, poètes comme lui ou messagères, figures de passeurs entre la scène et la réalité, preuves de la survivance de son art et protecteurs de sa mémoire.

Nous sommes à la fin du « Grand Siècle », de celui du théâtre. Sur une scène supposée, les comédiens prennent souvent noms et costumes antiques. Les salles, rarement calmes, acclament ou fustigent les comédies de Molière et les tragédies de Corneille et de Racine, dans le confort de loges bourgeoises ou dans le brouhaha de parterres réservés aux classes les plus populaires de la société. Boileau vient d'offrir ses règles d'or à la postérité théâtrale, et les sons sifflent en tous sens, au privilège d'alexandrins et d'hémistiches abolissant scrupuleusement tout éventuelle licence poétique.



Mais les passions sur scène se jouent également en dehors : ici, le spectacle s'étend du parvis aux coulisses de l'Hôtel de Bourgogne où, quelques mois plus tôt, « Phèdre » était encore en pleine représentation. La Fontaine est en deuil, et d'autres derrière lui. Il vient d'apprendre le désir de son ami Racine de prendre congés du théâtre. Dans ses pensées, les bravos, les rumeurs, les rappels... une gloire pas si ancienne bourdonne tant qu'il ne peut se résoudre à cet abandon prématuré. Le siècle ne peut se passer de « la poésie cachée sous la rhétorique » du tragédien, et il intime à ce dernier de ne quitter plume, au risque de faire mourir tout ce qu'il reste encore à naître, muse, œuvre et public compris.

## Miroir et mémoire d'œuvre

Nous sommes à la fin du XVIIe siècle, mais nous pourrions tout autant être à n'importe quelle époque plus contemporaine, ou à n'importe quelle étape de tout processus créatif. Sous les tirades et les vers du maître, tandis que lui cherche à les effacer, d'autres endossent le risque du théâtre à sa place, par le souvenir de sa langue qui réveille « l'intelligence et le plaisir de la beauté », et par la présence d'une flamme vive qui prend ses pièces pour prétextes à de nouvelles écritures. Son adieu à la scène, s'il est pour le dramaturge une délivrance, n'abat pas son théâtre, mais assassine en réalité tous les héros et les héroïnes qui ne pourront plus exister sous sa plume.

C'est donc bel et bien un adieu littéraire que Jacques Forgeas a écrit, un adieu que d'autres revêtiront pour nourrir de sens et transmettre l'art et les mots de Racine, dans tout ce qu'ils conservent de plus vivant. Pour preuve, la scène en miroir conçue par Sophie Gubri, dépouillée de tout élément superflu qui serait venu noyer le « bruit du théâtre » de Racine. Tout n'est donc que subtile suggestion, se déploie le temps d'un rêve, prompt à enfermer le poète dans un bocal résonant où La Fontaine lui demande d'enfin libérer sa parole. Son art ne meurt pas tant que le spectacle a lieu, tant qu'il s'est inscrit sur le papier et dans les mémoires : il se reflète ainsi dans l'art de La Fontaine lui-même qui le cite, sa gloire illumine les phrases de Clarisse (avec son étymologie lumineuse) et va jusqu'à se reposer dans de nouveaux lieux et esprits à travers Sylvia (cette « forêt » littérale).

Les trois personnages entourant Racine lui redonne souffle au moment même où le poète s'étrangle et donne un coup d'arrêt à son inspiration. Au service du Roi-Soleil, au service de Dieu, Racine ne fera plus qu'écrire sa tragédie personnelle qui le tient proche du monde, revenir à la source, redevenir enfant. Son adieu est donc pour Jacques Forgeas avant tout un aveu : l'occasion d'une parenthèse ouverte sur la création. Mise en abyme, la pièce puise dans une matière que l'on a de cesse de former. La loge dans laquelle tout se joue dessine le crépuscule d'une œuvre tout en signant l'aube d'une nouvelle. Et l'ultime tour de force de Racine se nouera dans l'amour, et dans l'amour de l'art – symbolisé par Clarisse et Sylvia –, lui s'éteignant pour transmettre à d'autres le pouvoir de raviver ses mots, « ronds, tranchants, vivants », demeurés libres.



28 septembre 2016



## « L'ADIEU À LA SCÈNE » LA SURPRENANTE DÉCISION DE JEAN RACINE EN CE MOMENT AU RANELAGH !

Après « Le corbeau et le pouvoir » Jacques Forgeas prolonge sa recherche autour des destinées d'auteurs emblématiques avec cette nouvelle création « L'Adieu à la scène ». Il explore ici plus attentivement la personnalité entière de Jean Racine en revenant sur un étonnant épisode de sa carrière de dramaturge, Racine a en effet tout à coup arrêté d'écrire pour le théâtre à la simple demande du roi Louis XIV.

C'est bien en écrivant « Le corbeau et le pouvoir » que Jacques Forgeas découvre cette histoire pour le moins invraisemblable. Alors qu'il est l'un des dramaturges les plus en vue du moment, Racine se voit offrir une proposition qu'il estime ne pas pouvoir refuser, devenir historiographe du roi Louis XIV. Mais s'il accepte de travailler à la cour cela implique irrémédiablement qu'il abandonnerait tout de go l'écriture théâtrale. Étonnamment Racine a l'air sûr de son choix et hésite somme toute assez peu. L'attirant par un stratagème audacieux dans une loge de l'Hôtel de Bourgogne, Jean de La Fontaine son cousin et ami, tente cependant une dernière fois de le convaincre de changer d'avis, aidé dans son argumentaire par deux jeunes filles admiratives des deux hommes. Un huis-clos passionné où chacun aura à cœur de dévoiler son rapport intime à l'écriture et à la scène.

En imaginant ce dialogue Jacques Forgeas nous permet d'entendre les arguments qu'aurait pu avancer Jean Racine pour justifier ce choix soudain et étrange de devenir historiographe du roi. En plus de La Fontaine l'auteur positionne Racine face à deux jeunes filles qui semblent au départ totalement extérieures à ces problématiques d'intellectuels. Mais très vite, les deux femmes prendront la parole au nom du public, faisant résonner avec force les émotions que peut provoquer chez un spectateur un texte de théâtre. À l'instar de sa précédente création, Jacques Forgeas tend ainsi à faire découvrir des aspects plus intimes des personnalités de ces auteurs célèbres. Grâce à la mise en scène toute en sobriété de Sophie Gubri, ce sont aussi les acteurs qui sont ici particulièrement mis en lumière. Baptiste Caillaud, Clovis Fouin, Katia Miran et Perrine Dauger font preuve d'une belle maîtrise face à ces figures historiques et surtout d'une très belle écoute. Cette jeune équipe met toute sa fougue au service de ce débat d'idées enlevé et passionnant, des comédiens généreux qui mettent toute leur énergie à défendre le pouvoir magique du théâtre dans la magnifique salle du Ranelagh.

**Audrey Jean**

**« L'Adieu à la scène » de Jacques Forgeas**

**Mise en scène Sophie Gubri** Avec Baptiste Caillaud, Clovis Fouin, Katia Miran et Perrine Dauger

Crédits photos : Nathalie Mazéras

**Théâtre du Ranelagh à 19H**



## Racine La Fontaine, L'adieu à la scène : le secret en confidence et le vœu en désaveu

Par Philippe Delhumeau 17 septembre 2016

Racine La Fontaine, L'adieu à la scène : un texte de Jacques Forgeas qui aiguise le secret en confidence et le vœu en désaveu. Quel n'est pas plus bel écrin d'histoire et d'architecture du XVIIIème siècle, côté Seine, pour recevoir la nouvelle proposition d'écriture de l'auteur éponyme que le Théâtre Le Ranelagh ?

Jacques Forgeas couche sur le papier Racine et La Fontaine entourés de deux charmantes jeunes femmes dans le huis-clos d'une loge de l'Hôtel de Bourgogne. Une rencontre provoquée par La Fontaine qui invite Clarisse, future comédienne, et Sylvia,

sa fidèle amie, à séduire l'auteur au faîte de sa gloire. Racine feint d'ignorer les intentions du duo féminin jusqu'à l'arrivée de La Fontaine qui encourage son ami à continuer le théâtre. Cédant à une proposition du Roy, le tragédien décide de poser définitivement la plume vouée à l'écriture de pièces de théâtre. Arguments et contre-arguments construisent une narration habile et subtile à souhait, laquelle se lie d'intimité et d'amitié, de vérités et de faux mensonges, d'espoirs et de déceptions.

Racine, orphelin de mère à la naissance et de père à l'âge quatre ans, fut élevé par les Solitaires de Port-Royal qui lui enseignèrent les fondements du jansénisme et contribuèrent à lui apporter une instruction rigoureuse de la littérature. De cette éducation, les influences pour les tragédies hellènes et romaines se remarquèrent avec Alexandre le Grand, son premier succès, et s'ensuivirent des œuvres passées à la postérité tels Andromaque, Britannicus et Phèdre, pour ne citer que les plus connues. Louis XIV, sensible à la tragédie racinienne, convoque le dramaturge et lui demande de devenir son historiographe. Refuser une proposition du Roy, la chose était inconcevable. Racine accepta sur le champ et ainsi, décida-t-il, sans encombre et contre l'avis de ses pairs, de mettre un terme à son exercice d'auteur de tragédies à succès. La Fontaine, Clovis Fouin, encense Racine, Baptiste Caillaud, à lui faire changer raison et ce, avec l'aide complice de Clarisse, Katia Miran, et de Sylvia, Perrine Dauger. Racine entend les arguments, soupire, se retire, revient contraint, et convainc le trio que sa décision est irrémédiable.

Sophie Gubri réalise une mise en scène qui pose un point d'interrogation décliné au pluriel sur l'espace qu'occupe le théâtre dans l'existence d'un auteur. La gloire et les échecs, l'amour et les conquêtes, la reconnaissance et la solitude, l'engagement et la lassitude sont autant de questions de vie que de points de suspension sans réponses saillantes. Le travail scénique, in situ, s'avère s'adapter avec finesse et rigueur à l'écriture de Jacques Forgeas.

Baptiste Caillaud prend corps et partie de Racine avec une sévérité dans le jeu qui incite au respect. Imperturbable de bout en bout, le comédien tient son rôle avec passion et le restitue admirablement. Clovis Fouin joue La Fontaine tel s'il était son fils spirituel. Le comédien anime son personnage d'un brin de folie qui le rend attachant et quelque peu détaché de son ami, Racine. Katia Miran investie en Clarisse, future comédienne, exprime une passion charnelle pour le théâtre. Elle se joue de la situation pour maquiller sa détresse en amour de la scène et Racine devient subitement son bourreau. L'interprétation de Katia Miran est un argument à continuer le théâtre car elle a déjà tout d'une grande comédienne. Perrine Dauger incarne Sylvia, l'amie fidèle de Clarisse, en lui apportant un soutien physique et moral de tous les instants. Sylvia est de bon conseil, Racine n'en demeure pas sourd et Clarisse en ferme les yeux d'une confiance absolue. Une belle présence de Perrine Dauger.

Racine La Fontaine, l'adieu à la scène, est un très beau texte, servi par une distribution jeune et talentueuse sur la scène du Théâtre Le Ranelagh. Les effets techniques, scénographie, lumière, costume, musique contribuent à ce grand moment de théâtre à découvrir car la mise en scène est belle, intense et éclectique.

## L'Adieu à la scène de Jacques Forgeas

par Marie-Laure Atinault

### Même les auteurs classiques furent jeunes !



Mais qui est cet homme ? Il engage ces deux jeunes femmes afin qu'elles attirent dans un rendez-vous, aux allures de guet-apens galant, cet homme un brin austère. Est-ce un intrigant ?

Clarisse rêve d'être une comédienne célèbre et son amie Sylvia, coquette à l'esprit bien trempée, sont impatientes de se jeter dans cette aventure. Il est vrai que l'homme qu'elles doivent détourner de ses sombres projets est Racine. Malgré ses déclarations où il annonce qu'il quitte le théâtre, Racine ne résiste pas à la tentation de suivre ces jeunes femmes dans une loge de l'Hôtel de Bourgogne. Le commanditaire de l'opération est son cousin, Jean de La Fontaine. Il veut comprendre et savoir pourquoi, Racine veut arrêter d'écrire pour le théâtre. La nouvelle a émue le monde du théâtre. Racine ne peut pas, ne doit pas cesser d'écrire. La Fontaine le pousse dans ses retranchements. Il veut savoir ce qui pousse cet homme qui aime tant passer ses heures dans les théâtres à abandonner l'ivresse des planches !

Jacques Forgeas aime ce siècle étonnant, qui vit les succès de Molière Racine, La Fontaine et Corneille. Un siècle avec un souverain éclairé. Louis XIV aime la musique, la danse et le théâtre. Un Roi dont le désir fait loi ! Le secret de Racine serait-il royal ?

*L'Adieu à la scène* présente des hommes et des femmes de leur temps. C'est pour cela que l'auteur a désiré que le spectacle ne soit pas joué en costume d'époque. Les plumes et les rubans aussi jolis soient-ils détournent l'attention. Les comédiens habillés en costumes contemporains, nous semblent proche de nous. Même si la langue fort belle de Jacques Forgeas, demande une attention, une exigence à un public plus jeune elle leur parle. Le texte brillant nous interpelle, nous sollicite, et nous pousse à creuser nos connaissances sur ces génies. Il faut imaginer Molière, Racine et La Fontaine devisant dans une taverne, discutant de leurs trouvailles, de leurs conquêtes, de leurs sponsors, pardon de leurs illustres protecteurs. Ce sont des hommes de leur siècle, en cela le spectacle est une réussite puisque ces « auteurs classiques » prennent une humanité, ils ne sont pas des bustes de marbre, mais des hommes avec leurs amours, leurs élans, leur inspiration et la censure !

Le Théâtre du Ranelagh, qui accueille cette pièce, est un écrin pour ce joli spectacle mis en scène par Sophie Gubri avec rigueur. Des lumières de la grande Marie-Hélène Pinon à la création musicale de Nicolas Jorelle, tout est bien réglé, pesé.

L'Adieu à la scène est un spectacle exigeant, ludique joué par un quatuor de jeunes comédiens dont le nombre des années etc., etc.....



**froggy's delight**

Le site web qui frappe toujours 3 coups

**L'ADIEU A LA SCENE**

Théâtre Le Ranelagh *19 septembre 2016*



**Fantaisie historique de Jacques Forgeas, mise en scène de Sophie Gubri, avec Baptiste Caillaud, Clovis Fouin, Katia Miran et Perrine Dauger.**

En 1677, Racine a 38 ans. Après le succès chahuté de "Phèdre", l'auteur dramatique à la notoriété et à la situation établies décide de rompre avec sa vie "dissolue".

Il quitte sa maîtresse et inspiratrice, l'actrice la Champmeslé, qui deviendra une des premières sociétaires de la future Comédie française, renoue avec la discipline janséniste dont il fut l'élève privilégié à Port Royal, consent à un mariage de convention et accepte la charge d'historiographe du roi.

Donc il renonce au théâtre, événement qui sous-tend la partition de "**L'Adieu à la scène**" dans laquelle le romancier, scénariste et dialoguiste **Jacques Forgeas** reprend la thématique des relations entre l'art et le pouvoir abordée dans son réussi premier opus théâtral intitulé "Le corbeau et le pouvoir".

Il la décline sous forme d'un entretien intervenant entre Racine et La Fontaine, son cousin et ami, qui, usant d'un subterfuge, un mystérieux rendez-vous avec une belle inconnue dans une loge de l'Hôtel de Bourgogne, et d'accortes messagères, une comédienne en herbe et son amie, souhaite connaître la réelle motivation de cet inattendu et inexplicable revirement et, le cas échéant, tenter de l'en dissuader.

Dans une contextualisation par les costumes dans les années 1960 légère et sans incidence sur le fond, et une scénographie épurée de **Camille Dugas** centrée sur l'incontournable miroir de maquillage emblématique du lieu, **Sophie Gubri** dirige un quatuor dont la modernité du jeu et de la langue au regard de l'écriture à résonance classique de l'auteur, emporte l'adhésion.

Dans la spontanéité, **Katia Miran** et **Perrine Dauger** gèrent bien le "twist" inséré par ce dernier pour dynamiser un dialogue bilatéral. Campant respectivement un Racine sur la détermination duquel semble néanmoins peser une ombre et un La Fontaine frondeur, **Baptiste Caillaud** et **Clovis Fouin** portent efficacement un débat d'idées qui ressort moins à l'affrontement qu'à l'échange idéologique.

21/09/2016

**THEATRE RANELAGH**  
5, rue des Vignes Paris 16 La Muette Direction Catherine Develay

**Racine La Fontaine**  
**L'Adieu à la scène**  
de **Jacques FORGEAS**  
Mise en scène **Sophie GUBRI**

Avec  
**Baptiste CAILLAUD**  
**Clovis FOUIN**  
**Katia MIRAN**  
**Perrine DAUGER**

Création Musicale **Nicolas JORELLE**  
Scénographie **Camille DUGAS**  
Lumière **Marie-Hélène PINON**  
Costumes **Laurence FORGUE LOCKHART**  
Production **Dominique ATTAL**

à partir du **15 septembre 2016**  
à **19h**

LOC 01.42.88.64.44  
www.theatre-ranelagh.com

## L'adieu à la scène

[Théâtre du Ranelagh](#)

5 rue des Vignes  
75016 PARIS  
01 42 88 64 44

Jusqu'au 9 décembre 2016

Du mercredi au samedi à 19h00 et le dimanche à 15h00



En 1677, après avoir écrit dix chefs-d'œuvre qui vont traverser les siècles, Racine cesse d'écrire pour le théâtre à la demande de Louis XIV qui le choisit comme historiographe ! Sideré par cette information qu'il découvre fortuitement lors de l'écriture de sa précédente

pièce\*, l'auteur Jacques Forgeas a imaginé un face à face avec son cousin et ami La Fontaine qui cherche à comprendre les motivations de cette décision inouïe. « À un âge (37 ans) où beaucoup de dramaturges n'ont pas atteint l'espoir d'un succès, Racine, qui possède la gloire et l'argent, renonce ». Grâce à la complicité d'une aspirante comédienne et de son amie qui l'attirent dans une loge de théâtre, La Fontaine n'aura de cesse de pousser Racine dans ses retranchements sans jamais obtenir un aveu clair et net.

Bien écrit, très bien joué par les quatre jeunes protagonistes (mention spéciale à Baptiste Caillaud alias Racine), la pièce, bien qu'un peu bavarde dans la scène d'exposition, capte l'intérêt du public rapidement. Tout comme le fabuliste, on s'interroge, on cherche, on participe à la consternation saisissante qui l'anime à l'instar des deux personnages féminins.

Rythmé par une mise en scène sobre et délicate de Sophie Gubri qui permet quelques moments de respiration grâce à des ponctuations musicales, « L'Adieu à la scène » (joli titre) offre le privilège de susciter le débat au-delà du baisser de rideau. Racine a-t-il cédé aux sirènes du pouvoir ? Racine, éduqué par les Jansénistes, a-t-il renoncé à son Art pour plaire à Dieu, sachant que l'église condamnait sévèrement le théâtre ? Racine a-t-il continué d'aimer en secret le théâtre ?

Autant de questions sans réponse qui ont le mérite de bousculer et de donner envie de se replonger dans l'œuvre de cet immense dramaturge dont quelques sublimes vers viennent égrener cette confrontation imaginaire. Spectacle intelligent, vivant et passionnant !

Patricia Lacan-Martin

\*Le Corbeau et le Pouvoir

PRESTAPLUME, l'accord parfait du sens et des mots

## « L'Adieu à la scène », que tombent les masques !

31/10/2016 Nathalie Gendreau Activités littéraires, Théâtre & Co

*Avis de PrestaPlume* ♥♥♥



Une nouvelle invraisemblable déferle dans les rues de ce Paris du XVII<sup>e</sup> siècle, en 1677. C'est un cataclysme qui traverse les âges et qui se joue jusque sur les planches du Théâtre du Ranelagh sous la forme d'une pièce intense de Jacques Forgeas, nommée « *L'Adieu à la scène* ». Jean Racine (Baptiste Caillaud) renonce à écrire pour le théâtre pour devenir l'historiographe du Roi Louis XIV. Jean de La Fontaine (Clovis Fouin), son cousin, entend convoquer l'homme qui l'évite, au prix d'un stratagème audacieux. Il dépêche deux jeunes femmes, Clarisse (Katia Miran) et Sylvia (Perrine Dauger), pour inciter le tragédien à revenir sur les pas de ses succès et de ses amours cachées, une loge de l'Hôtel de Bourgogne. Le piège fonctionne, il se referme sur un huis clos palpitant jusqu'à la dernière révérence.

Dès leur mise en présence s'instaure entre Racine et La Fontaine une vive et passionnante discussion, argument contre argument, confession contre incompréhension. Les deux jeunes filles ne se résolvent pas à quitter les lieux. Clarisse qui déborde d'admiration pour le tragédien et se rêve comédienne s'insurge contre sa décision irrévocable. Sa douce amie Sylvia n'est pas grisée par la scène, mais s'interroge tout autant. Elles interviennent à tour de rôle, qui avec ferveur qui avec candeur, pour insuffler un rythme, une dynamique, un souffle. L'énergie ne s'émousse pas, elle reste tendue entre les quatre jeunes comédiens qui tiennent leur rôle dans la justesse, sans effets inutiles. Tout se joue dans l'économie des gestes, dans la retenue des sentiments et la profondeur des regards qui s'accrochent, communiquent et restituent. Les faisceaux de lumière viennent rehausser une ombre, un reflet, une posture, un tremblement, un soupir, une espérance, puis la révérence. L'épure de la mise en scène de Sophie Gubri, privilégiant des drapés noirs, une coiffeuse et un portant de costumes de scène et de masques stylisés, octroie à la loge reconstituée tous les appareils de la tragédie qui se noue.

À 37 ans, en pleine gloire, où pleuvent argent et faveurs, Racine fait ses adieux à la scène, renonce à écrire pour le public après dix succès retentissants. L'auteur Jacques Forgeas découvre cet aspect de la vie du tragédien en écrivant sa précédente pièce « *Le corbeau et le pouvoir* », où il réunissait là encore quatre personnages : Racine, Colbert, La Fontaine et Molière. Il s'interroge à ce renoncement. L'impossibilité de dire « non » au roi est-elle une raison suffisante ? C'est tout l'enjeu du texte de la pièce qui explore les sentiments de Racine, qui fouille dans son enfance de jeune orphelin, dans son éducation janséniste et donc religieuse, dans sa vie amoureuse contrariée malgré son prochain mariage. La requête du roi l'a-t-il vraiment « libéré d'une décision qu'il ne pouvait pas prendre », lui qui même « dans le mensonge ne sait pas dire "non" au roi » ? Peu à peu, mensonges après démentis, les masques finissent par tomber, celui de Racine bien entendu, mais aussi ceux de ces deux amies qui s'aiment d'un amour tendre et interdit.

Avec « *L'Adieu à la scène* », c'est tout un pan de la vie de Jean Racine qui se révèle à nous et qui nous est conté avec l'accent du classique qui fuse de modernité. Et le costume trois-pièces sombre de Racine n'y est pour rien. La modernité ne vient pas des habits contemporains, mais du jeu sobre et intense des comédiens et de la loyauté de l'écriture. Le texte exalte l'union sacrée de la poésie et de la simplicité, de la rythmique et de l'incisif, du silence et des mystères. En ressuscitant Racine et La Fontaine, la pièce donne la possibilité aux quatre jeunes comédiens de jouer avec talent un dialogue, perdu d'avance quant au dénouement, mais qui offre un cadeau inestimable au public. Très bel hommage au théâtre et à ceux qui le défendent... sans se couper de ses racines.

Critique - *L'Adieu à la scène, Racine vs La Fontaine* : Salut final - Avignon Off - (21/07/17)



Voilà un étrange guet-apens, une souricière, un piège. Appelez cela comme vous le voudrez, mais le brillant Racine lui-même, auteur des plus grandes tragédies du XVII<sup>e</sup> siècle, a été attiré dans une loge de l'Hôtel de Bourgogne où l'attendent deux jeunes femmes, bientôt rejointes par le fabuliste Jean de La Fontaine. Leur but, comprendre pourquoi Racine a décidé d'arrêter d'écrire pour le théâtre. Les lieux sont simples à l'extrême : une boîte noire, un portemanteau et un miroir encadré d'ampoules. Idéal pour mettre Racine sur le grill, déchiré entre son obéissance au roi et son génie.

Voici une pièce pour ceux qui aiment le théâtre, les auteurs et les mots. Didactique, intelligente, malgré l'anachronisme de la jeunesse des interprètes dont on peine à croire qu'ils aient un long passé littéraire – La Fontaine aurait eu 56 ans en 1677, date de l'entretien supposé, et est joué par un comédien qui en paraît à peine 20. Sophie Gubri pose sa mise en scène sans le secours d'accessoires ni d'artifice. Seuls les mots et propos enflammés sur l'art de l'écriture, la place du théâtre, celle de Dieu, le doute lui servent d'appui. C'est une vertu. Toutefois l'entretien enfiévré tourne un peu en rond, sans que l'on voit le débat avancer. Des adieux qui n'en finissent pas.

*François Varlin*

***L'Adieu à la scène, Racine vs La Fontaine***

*De Jacques Forgeas/ Mise en scène Sophie Gubri. Avec Baptiste Caillaud, Baptiste Dezerces, Emmanuelle Bouaziz, Perrine Dauger.*

*Avignon, Espace Roseau, 04 90 25 96 05, jusqu'au 30 juillet à 19h20*

*[www.roseautheatre.org](http://www.roseautheatre.org)*



Paru le 13/11/2016



## **Racine, La Fontaine : L'Adieu à la scène au théâtre du Ranelagh**

La nouvelle pièce de Jacques Forgeas, servie par quatre jeunes comédiens épatants, nous invite à suivre un complot imaginaire ourdi par La Fontaine à l'adresse de son jeune cousin Racine.

Le propos de l'auteur n'est pas de coller à la réalité des dates et des faits, mais plutôt de s'en inspirer, ce qui, la chose admise, ne nous gêne en rien. Nous sommes en 1677, Racine en pleine gloire, après s'être éloigné de ses proches, décide de tourner le dos au poète et dramaturge qu'il est pour sacrifier à la demande de Louis XIV de faire de lui son historiographe. Désormais il ne prêtera plus sa plume qu'à son Roy. Révolté par la nouvelle, La Fontaine, convaincu que son goût pour les actrices et sa passion pour le théâtre brûlent encore en lui décide, avec la complicité d'une jeune fille qui se rêve comédienne et de son amie, de lui tendre un piège pour qu'il s'explique et change d'avis.

La scène à laquelle nous assistons se passe dans une loge de l'Hôtel de Bourgogne, là même où Racine vient de connaître un immense succès avec "Phèdre". Entre bataille d'arguments et confidences, le théâtre, la gloire, les déconvenues et Dieu sont ici en question. La plume habile et belle de l'auteur, la mise en scène subtile de Sophie Gubri et des techniciens qui l'entourent, le talent de Katia Miran, Baptiste Caillaud, Perrine Dauger et Clovis Fouin, vêtus de costumes contemporains, nous font oublier certaines jongleries volontaires de l'auteur avec l'Histoire, une fin dans l'air du temps, et nous embarquent avec intelligence et pour notre grand plaisir dans ce guet-apens sans âge au fond.

Jeanne Hoffstetter

Nous avons choisi de vous faire découvrir une création : **L'Adieu à la scène**

Lorsque nous étudions le théâtre Classique, nous avons tendance à considérer ces grands auteurs comme des barbons. Racine souffre du complexe Janséniste. On l'imagine en curé, en ascète, loin des considérations du monde. Mais ce n'est pas le cas.

**La pièce commence ainsi** : Un homme engage deux jeunes femmes. Il leur demande d'attirer dans un rendez-vous galant, un homme un brin austère. Clarisse rêve d'être une comédienne célèbre et son amie Sylvia, coquette, considère l'aventure avec curiosité. Leur victime n'est autre que le grand Racine.

**Le célèbre auteur a déclaré qu'il quitte le théâtre.** Racine ne résiste pas à la tentation de suivre ces jeunes femmes. Le traquenard est dans une loge de l'Hôtel de Bourgogne. Racine aime les femmes et l'odeur des coulisses lui manque. Le mystérieux commanditaire n'est autre que son cousin, Jean de La Fontaine. Pour lui l'abandon de Racine est un scandale. Alors que Racine refuse de s'expliquer, le cousin admiratif veut entendre de sa bouche ses raisons.

Un tel génie ne peut pas désertier les planches. Quelle impérieuse raison peut le pousser à une telle extrémité ??

Jacques Forgeas nous offre une pièce intelligente, éducative qui rend leur jeunesse et leur formidable talent à des hommes que l'on réduit trop facilement à une fable ou une tirade.

**L'Adieu à la scène présente des hommes et des femmes de leur temps.** C'est pour cela que l'auteur a désiré que le spectacle ne soit pas joué en costume d'époque.

Les comédiens portent haut ce spectacle qui donne une furieuse envie de relire nos classiques avec un esprit neuf.

**Marie Laure Atinault**

# Festival OFF Avignon 2018: 10 spectacles à ne pas rater

© 10/07/2018 à 10h08

Fabien  
MORIN

Chef de service  
BFMTV.com

BFMTV

La 52ème édition du Festival OFF Avignon se tient du 6 au 29 juillet et propose un nombre record de spectacles cette année. Tour d'horizon de ceux que le public pourra découvrir (ou redécouvrir).

Avec 1.538 spectacles proposés cette année, le **Festival OFF Avignon** s'offre un nouveau record. Jusqu'au 29 juillet, le public n'aura que l'embarras du choix pour satisfaire sa curiosité et son appétence pour le théâtre dans les 133 salles avignonnaises qui ouvrent leurs portes aux pièces classiques et aux nouvelles créations. Alors dans ce théâtre géant qu'est Avignon, les festivaliers ne pourront bien sûr pas tout voir, BFMTV.com vous propose une sélection de dix spectacles aux thèmes et parti-pris très différents, qui méritent chacun le détour et sortent du lot cette année. Présentation de ce cru 2018.

## 7. *L'Adieu à la scène, Racine VS La Fontaine*, de Jacques Forgeas

**L'histoire:** Après dix chefs-d'œuvre, Racine fait ses adieux au théâtre. La Fontaine, son cousin et ami, n'accepte pas cet abandon en pleine gloire. Racine a-t-il doute? C'est l'aveu de cet instant que La Fontaine veut entendre de la bouche de Racine. Aidé de Clarisse qui se rêve comédienne et Sylvia son amie, il attire Racine dans une loge de l'Hôtel de Bourgogne...

**A savoir:** Après son succès l'an passé, *L'Adieu à la scène* fait son retour en Avignon. Et on ne compte pas les atouts que cette pièce originale et épatante a pour elle: la plume délicate, vive et incisive de Jacques Forgeas, la fougue de son quatuor formidable de comédiens (mention spéciale à Baptiste Caillaud en Racine désenchanté) ou encore son histoire fascinante qui nous plonge dans ce face-à-face d'exception entre deux géants de la littérature. On sourit, on s'attendrit, on frémit et on applaudit devant cette pièce au succès mérité. Immanquable.

## ESPACE ROSEAU TEINTURIERS

### L'adieu à la scène (coup de cœur)

Paris 1677. Coup de tonnerre dans le monde littéraire et artistique. Racine engagé par Louis XIV pour devenir au même titre que Boileau l'historiographe du Roi Soleil annonce qu'il n'écrira plus pour le théâtre.

La Fontaine, son ami et cousin, s'en émeut et voudrait bien faire capoter cet abandon à la scène.

Aidé de deux jeunes femmes, Clarisse, qui se rêve comédienne (bouleversante Emmanuelle Bouaziz), et son amie Sylvia (splendide Chloé Stefani), le poète retrouve le dramaturge dans une loge de l'hôtel de Bourgogne, pour un dialogue

poignant durant lequel il essaiera de le persuader de revenir sur sa décision, et abordera au passage avec lui la question des femmes, du pouvoir, de la gloire, du deuil, et de Dieu.

Ralentir, chef-d'œuvre !

Racine sur la scène, c'est l'exceptionnel Baptiste Caillaud. La Fontaine est incarné par le virtuose Léo Dussollier, le fils d'André, qui reprend cette année le rôle.

Profitant de la subtile mise en scène de Sophie Gubri qui, plus nerveuse qu'à sa création, met ainsi mieux en lumière le texte aérien et solaire de Jacques Forgeas, les quatre comédiens

nous touchent au cœur.

Le nouveau La Fontaine de Léo Dussollier prend par son jeu généreux une dimension de porte-parole de tous les admirateurs de Racine, et embarque ainsi davantage qu'autrefois le spectateur dans l'aventure.

Et "L'adieu à la scène" d'évoquer en filigrane le XVII<sup>e</sup> siècle, dont on ne parle pas si souvent que cela, pour un inoubliable moment de théâtre !

**Jean-Rémi BARLAND**

Jusqu'au 29 juillet à 19 h 20.  
Relâche aujourd'hui et le 26 juillet.  
Tarifs : 19 et 13€.  
Infos : ☎ 04 90 03 28 75.

## Léo Dussollier : le théâtre, "c'est dans les gènes"

Le fils d'André fait ses débuts dans "L'adieu à la scène" à l'espace Roseau

**D**ans "Chanter", un des titres phares de son album sorti en 1980, Jean Ferrat, en guise de conseils donnés à de jeunes artistes, écrit : *"Et si vous sentez du fond de l'âme et du cœur jusqu'à vos mains brûler cette petite flamme contre laquelle on ne peut rien, dans l'allégresse et la démence vous partirez un bon matin, en suivant le chemin d'errance des saltimbanques musiciens. Que vous soit belle la bohème, que soit clément votre destin, il faut vivre ce que l'on aime, en payant le prix qui convient"*. Ces propos ô combien subtils pourraient très bien s'appliquer à Léo Dussollier et résumer d'ailleurs ses débuts dans sa jeune vie.

Né le 27 septembre 1988, fils de l'acteur André Dussollier, un des monstres sacrés de notre monde théâtral et cinématographique, Léo s'est, durant des années, tenu éloigné des métiers de la scène. *"Titulaire d'un bac scientifique, j'ai longtemps cherché à faire autre chose que comédien, explique-t-il. Pour ne pas être assimilé à mon père que j'admire et avec qui j'entretiens d'excellentes relations, et pour me prouver que je savais voler de mes propres ailes"*. Direction l'Angleterre durant deux ans, puis master de journalisme avec au bout une embauche à *L'Équipe 21* où, fan de foot, il



Léo Dussollier ne misait pas au départ sur une carrière artistique mais l'appel des tréteaux a été le plus fort. / PHOTO JÉRÔME REY

travailla aux côtés d'Olivier Ménard pour rédiger des billets. *"J'étais content... on ne me voyait pas"* lance-t-il en souriant.

Mais comme *"nul ne guérit de son enfance"* (dixit à nouveau Jean Ferrat), Léo Dussollier qui, entre-temps s'est mis à écrire pour la télévision, s'est

vu proposer de passer à l'écran, et suit alors une formation à l'Actors studio d'une petite école du 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris, avec Tiffany Stern. *"Une expérience magnifique et j'étais finalement heureux de jouer m'apercevant que c'était dans mes gènes"*.

Et voilà aujourd'hui Léo Dus-

sollier en pleine lumière faisant partie de la nouvelle distribution de *L'adieu à la scène*, la magnifique pièce de Jacques Forgeas, mise en scène par Sophie Gubri, dans le cadre du Off, à l'espace Roseau. Il y interprète La Fontaine qui tente ici de convaincre son cousin Racine (joué magistralement par Baptiste Caillaud, au cœur de la pièce depuis sa création), de ne pas abandonner le théâtre pour devenir l'hagiographe du roi. Reprenant le rôle successivement tenu par Clovis Fouin à Paris, puis par l'acteur d'exception qu'est Baptiste Dezerces qui marqua les esprits l'an dernier dans le Off, Léo Dussollier, avec à ses côtés les superbes Emmanuelle Bouaziz et Chloé Stefani et bien sûr Baptiste Caillaud, fait montre d'une finesse de jeu assez rare. *"C'est mon ami Baptiste Caillaud qui m'a proposé de rejoindre l'équipe sur la pièce, et je lui en suis reconnaissant, faisant donc ainsi mes débuts au théâtre dans un chef-d'œuvre d'écriture"* précise-t-il.

Famille Dussollier... le fils donc ! Bonne pioche, car il est plus qu'à la hauteur !

Jean-Rémi BARLAND

"L'adieu à la scène" à l'espace Roseau, 45 rue des Teinturiers, à 10 h. Relâche aujourd'hui, les 19 et 26 juillet.  
Infos : ☎ 04 90 03 28 75.

# La Provence

29/07/2017

## L'adieu à la scène (un vrai coup de cœur)

Paris 1677. Racine, engagé par Louis XIV pour devenir au même titre que Boileau l'historiographe du Roi Soleil, annonce qu'il n'écrira plus pour le théâtre. La Fontaine, son ami et cousin, s'en émeut et voudrait bien comprendre cet abandon à la scène. Aidé de deux jeunes femmes, Clarisse, qui se rêve comédienne (bouleversante Emmanuelle Boua-

ziz), et son amie Sylvia (divine Perrine Dauger), le poète réussit à attirer le dramaturge dans une loge de Bourgogne pour une rencontre poignante durant laquelle il essaiera de le persuader de revenir sur sa décision, et où il sera aussi question des femmes, du pouvoir, de la gloire, du deuil, et de Dieu.

Ralentir, chef-d'œuvre ! Ra-

cine, sur la scène, c'est Baptiste Caillaud. La Fontaine est incarné par Baptiste Dezercès (que l'on a vu déjà éblouissant au théâtre du Gymnase de Marseille dans *Richard II* de Shakespeare où il interprétait le duc d'Aumerle). Éblouissants et exceptionnels l'un comme l'autre - il est rare d'ailleurs d'atteindre au théâtre un tel degré de perfection et de complicité scénique -, les deux comédiens donnent au spectateur le sentiment de ne pas jouer Racine et La Fontaine mais d'être ces deux personnages d'exception.

Leur génie d'acteurs en est la cause, mais le mérite revient aussi à Sophie Gubri, la metteuse en scène de ce spectacle absolument inoubliable. Et que dire du texte de Jacques Forgeas, sinon qu'il est solaire, aérien, magnifique, ample et généreux et qu'il évoque en filigrane le XVII<sup>e</sup> siècle dont on ne parle pas si souvent que cela.

**Jean-Rémi BARLAND**



L'adieu à la scène se joue à l'Espace Roseau.

Jusqu'au 30 juillet à 19 h 20. Tarifs : 19 €, 13 €. ☎ 04 90 25 96 05.

**RENCONTRE** | Il joue dans "L'Adieu à la scène, Racine vs La Fontaine", à l'Espace Roseau Teinturiers

## Léo Dussollier enfin sur scène

**S**on visage ne vous dit peut-être rien. Pas encore ! Mais son nom va vous rappeler... un certain André. Son père. Léo Dussollier joue sa première pièce de théâtre et il est dans le Off, à l'Espace Roseau Teinturiers. « C'est mon premier festival en tant que tout l, s'amuse le jeune homme. Petit, je venais chez des amis dans le Luberon. J'ai dû passer une journée à Avignon, mais pas pendant le Festival. »

À 29 ans, Léo est "novice" sur les planches, et pourtant, on dirait qu'il a fait ça toute sa vie ! « J'ai eu un long parcours sinueux, confesse-t-il. Je voulais voir ce que je pouvais faire d'autre que comédien. L'ombre de mon père, le poids du nom, la comparaison me faisaient peur. Ce n'est jamais simple de prendre la relève, d'autant plus que ma sœur, de quatre ans ma cadette, a commencé le théâtre à l'âge de 9 ans... et termine ses études dans cette voie. Il a fallu que je parte à San Francisco en 2010-2012 pour prendre mes premiers cours de théâtre en anglais ! Ce fut une initiation. Mais de retour en France, j'étais toujours inquiet de cette filiation. »

« Je vis un rêve éveillé ! »

Passionné de sport, il se lance dans le journalisme ! Après une licence et un master (il fait un stage de deux mois à l'agence d'An-

necy du *Dauphiné Libéré*, dans la région de son père), il rentre à *L'Équipe 21*, en mars 2013. « Le travail me plaisait. Je vivais caché, jusqu'au jour où l'on m'a demandé de passer à l'écran... ça m'a décidé à me lancer ! »

Un premier rôle dans un court-métrage lui donne vite goût au métier. « C'était la confirmation de ce que je me refusais à être. Mon père m'a toujours soutenu. Il m'a beaucoup aidé par ce qu'il est. J'étais à bonne école. »

Pendant deux ans, de 2015 à 2017, il suit les cours de Tiffany Stern, à l'Actors Factory de Paris, une école dédiée au jeu vers la caméra. Il joue dans des courts-métrages. En 2016, la réalisatrice Josée Dayan lui offre deux rôles dans sa série "Capitaine Marleau". Il fait quelques apparitions au cinéma ("Les Tuches 3", "Beau-fils à papa", de François Desagnat, "La Fourmi", de Julien Rappeneau, "Raoul Taburin" de Pierre Godeau).

« Je n'avais plus qu'une envie, me mettre au théâtre ! » Léo a connu Baptiste Caillaud, son camarade de scène, dans un stage. C'est lui qui l'a embarqué dans cette aventure. Depuis, il apprend les spécificités de la scène : porter la voix, ne pas tourner le dos, travailler la diction. « Mes partenaires sont fabuleux. La salle est super. On est complet depuis le cinquième jour ! Je vis un rêve éveillé ! »

Marie-Félicia ALIBERT



À 29 ans, Léo Dussollier a finalement accepté de faire ce pour quoi il était né : comédien !

« On joue, on tracte. C'est une révélation »

**G**âce à Baptiste Caillaud, son partenaire de scène, Léo Dussollier a pu rencontrer le metteur en scène Sophie Gubri et Emmanuelle Bouaziz (Clarisse), en septembre dernier. Ils lui ont proposé de reprendre le rôle de Jean de La Fontaine dans "L'Adieu à la scène", de Jacques Forgeas, petit succès du Off 2017. « J'ai lu le texte en une demi-heure. Il était magnifique ! »

Jean-Claude et Marie-Françoise Broche, à la tête de l'Espace Roseau, amateurs de la pièce, leur ont proposé un créneau. Tout s'est fait très vite. « Depuis

ma formation, c'est la période où j'apprends le plus. On s'amuse vraiment sur scène. On joue, on tracte. C'est une révélation ! C'est formidable de pouvoir incarner un personnage illustre, d'être là sur scène, où l'on n'a pas le droit à l'erreur. Le théâtre est magnifique pour ça. Alors qu'au cinéma, l'acteur dépend beaucoup du réalisateur, au théâtre, le metteur en scène dépend beaucoup des comédiens. »

Léo espère endosser longtemps le costume de La Fontaine, dans lequel son père, ému, l'a découvert sur

scène pour la première fois. Le texte est intelligent, sans être didactique. La Fontaine et Racine, à un tournant de sa vie, la poésie et le théâtre se livrent à une exquise joute verbale, arbitrée par deux jeunes femmes, Clarisse et Sylvia (Chloé Stefani). Voilà un quatuor qui irradie la scène !

"L'Adieu à la scène, Racine vs La Fontaine", jusqu'au 29 juillet (relâche le 26), à 10 h, à l'Espace Roseau Teinturiers. Durée : 1 h 10. Réservations au 04 90 03 28 75.

## À L'ESPACE ROSEAU | Jusqu'au 30 "L'Adieu à la scène", de la belle rhétorique



"L'Adieu à la scène" propose une mise en abîme délicate, portée par un quatuor d'acteurs, très jeunes, très frais.. Photo D.ATTAL

**N**ous sommes à Paris, en 1677, Racine après avoir écrit dix tragédies décide d'arrêter d'écrire pour le théâtre. Pourquoi ? La Fontaine, son cousin veut comprendre.

Racine annonce qu'il a accepté la proposition du roi, devenir son historiographe, mais cette raison ne suffit pas à La Fontaine qui poussera le grand dramaturge dans ses retranchements.

### Racine face à La Fontaine

Avec "L'Adieu à la scène", on remet en perspective deux beaux esprits, on assiste à de la belle rhétorique sur contenu pédagogique. Avis aux professeurs de lettres, ce spectacle est une merveille pour leurs élèves.

Dans un traitement contemporain, pas de poudre,

pas de perruque, pas de costume d'époque, on embrasse l'Histoire, le théâtre et son double.

Une mise en abîme très délicate, formidablement portée par un quatuor d'acteurs, très jeunes, très frais. La mise en scène de Sophie Gurbi, un brin chorégraphiée, est toute en finesse, en subtilité. La compagnie Restons Masqués nous fait du bien, l'écriture de Jacques Forgeas nous plonge dans un réjouissant face-à-face. On en sort léger, avec l'envie de relire une ou deux tragédies et de croquer quelques fables aussi.

**Sophie BAURET**

Espace Roseau – 8 rue Pétramaie -Jusqu'au 30 juillet (relâche les 12, 19 et 26) à 19 h 20 – Location au 04 90 25 96 05.

# Off d'Avignon : Léo Dussollier campe un audacieux Jean de La Fontaine dans "L'adieu à la scène" de Jacques Forgeas

vendredi 27 juillet 2018



**Succès Off17**

**L'ADIEU À LA SCÈNE**

RACINE -vs- LA FONTAINE

de **JACQUES FORGEAS**

Mise en scène **SOPHIE GUBRI**

**BAPTISTE CAILLAUD**

**CHLOÉ STEFANI**

**BOUAZIZ**

**LÉO DUSSOLLIER**

"Passionnant" THEATRE.COM

"No ressemble à aucun autre spectacle" LE FIGARO MAGAZINE

"Fait vibrer le cœur du public" LE MONDE.FR

"Ladique" WEBTHEATRE.COM

"Inoubliable" LA PROVENCE

10H

**espace roseau teinturiers**

Relâches les jeudis 12, 19, 26 6 - 29 juillet 2018

Reservations 04 90 03 28 75 45 rue des Teinturiers

Parmi tous les supporters de l'équipe de France qui se sont réjouis de la victoire des Bleus en finale de la Coupe du monde de foot face à la Croatie, l'acteur Léo Dussollier n'était pas l'un des moins concernés. Pour preuve, il a quitté Avignon où sa pièce « *L'adieu à la scène* » était programmée le matin à 10h à l'Espace Roseau-Teinturiers pour rejoindre Paris le temps d'un aller-retour afin d'assister au match, avec ses amis dans une fan zone de la capitale, ivre de bonheur. Il faut dire que ce jeune et talentueux comédien né le 27 septembre 1988 connaît non seulement bien le football mais en commenta certains de ses aspects lorsqu'il travaillait à *L'Equipe 21* auprès de la « team » d'Olivier Ménard. Il n'apparaissait pas à l'antenne mais rédigeait des billets, lui qui a toujours été passionné par l'écriture et qui entendait bien au départ mener une carrière de journaliste sportif. Titulaire d'un bac scientifique, parlant aisément plusieurs langues, Léo Dussollier a longtemps cherché à se démarquer de son père André Dussollier, -qui est venu l'applaudir au cœur du Festival off d'Avignon, et qui est reparti enthousiasmé par sa performance- mais l'appel des planches fut le plus fort. « *Nul ne guérit de son enfance* », chantait Jean Ferrat. Et Léo Dussollier, plus qu'un autre peut-être, n'a pu s'en défaire, lui qui voulait surtout qu'on ne le voit pas ! Cours de théâtre pris auprès de la très exigeante Tiffany Stearn, professeure à Paris, enseignant sur le modèle de l'Actors Studio, plongée dans le monde de la Pop, il s'est enfin lancé après des téléfilms et quelques présences sur grand écran.

## Embarqué dans l'aventure de la pièce et du Off par Baptiste Caillaud



Les débuts sur les planches de ce fou de théâtre et de littérature les doit à Baptiste Caillaud, un de ses amis comédiens, qui lui a proposé de venir rejoindre la distribution de la pièce « *L'adieu à la scène* », le chef d'œuvre de Jacques Forgeas que l'on a déjà pu voir dans le Off d'Avignon l'an dernier présenté sous un autre angle. Ayant resserré le début de cette comédie absolument bouleversante la metteuse en scène Sophie Gubri privilégie ici de façon plus rapide la rencontre entre Jean Racine -Baptiste Caillaud - et

Jean de La Fontaine à un moment particulièrement important de la vie du dramaturge. Nous sommes à Paris en 1677 et Racine vient d'annoncer au monde artistique stupéfait qu'il n'écrira plus pour le théâtre pour devenir avec Boileau (le mercenaire sans foi ni loi du monde des lettres) l'historien du Roi (son hagiographe en fait). Entreprenant de le faire revenir sur sa décision, Jean de La Fontaine, aidé en cela par Clarisse et Sylvia deux jeunes filles qui se rêvent comédiennes (Emmanuelle Bouaziz, déjà présente en 2017 et la lumineuse Chloé Stefani), va tenter d'apporter à Racine des arguments décisifs et probants. En pure perte mais le dialogue qui s'instaurera ici devant nous est l'une des choses les plus fortes que l'on puisse entendre au théâtre.

## Reprenant le rôle de la Fontaine joué en 2017 par Baptiste Dezerces



Costumes magnifiques, diction parfaite des quatre comédiens, Léo Dussollier propose au final une vision de son personnage sensiblement différente de celle incarnée en 2017 par l'acteur Baptiste Dezerces. Ce dernier, à la présence magnétique puissante qui s'est imposé cet hiver aux côtés de Philippe Torreton dans la pièce « *Bluebird* » de Simon Stephens mise en scène par Claire Devers que l'on a pu voir au Jeu de paume d'Aix et qui a participé à la formidable

aventure du « *Richard II* » de Shakespeare monté par Guillaume Séverac-Schmitz donné au Gymnase de Marseille en février 2016, insistait sur la relation duelle avec Racine. C'était très émouvant, et très intelligemment donné, mais cela colorait autrement qu'en 2018 le propos de l'auteur Jacques Forgeas. Léo Dussollier qui, pour ne pas être influencé, n'a pas voulu voir la pièce jouée par Baptiste Dezerces et par Clovis Fouin qui créa le rôle en septembre 2016 au théâtre du Ranelagh à Paris, élargit le rayonnement de son personnage. Loin d'être un simple dialogue avec Racine, et bien qu'on y parle toujours également de Dieu, des hommes et de l'amour, son intervention semble incarner aussi le point de vue du public tout entier, et de ceux qui admiraient le travail de Racine. « *Mon cher Jean, nous sommes des milliers à venir te dire de ne pas t'en aller* », paraît crier haut et fort le La Fontaine de Léo Dussollier. Son message prend du coup plus d'ampleur, tend à l'universalité et d'ailleurs la metteure en scène fait jouer l'acteur sur un registre plus large, et intègre également à l'aventure, de manière plus physique, les deux comédiennes tout simplement solaires. Les yeux pétillants de cet humour british dont il ne se départit jamais, Léo Dussollier donne de son personnage des indications d'intentions multiples. Il fait de ce moment de théâtre une souvent drôle leçon de passation de culture, de lumière (comme le chanterait Yves Duteil). La Fontaine et les deux jeunes, peut-être futures actrices, recevant des textes de Racine autrefois, lus l'envie de monter sur les planches, et pas mal de raisons de ne pas désespérer de la nature humaine. Cet excellent travail de comédien, qui se trouve magnifié par la complicité de jeu permanente entretenue avec Baptiste Caillaud (acteur assez incroyable) a séduit tout le mois durant le public avignonnais. Famille Dussollier, on avait déjà le père. Voilà le fils ! Bonne pioche ! Et la fille me direz-vous ? Elle se prénomme Giulia et on la verra en septembre au GTP aux côtés du comédien aixois Jean Hostache, dans un spectacle de danse. Mais ça c'est une autre histoire que nous ne manquerons pas de vous raconter ici même en son temps.

### Jean-Rémi BARLAND

L'adieu à la scène de Jacques Forgeas au [Théâtre Roseau-Teinturiers](#) jusqu'au 29 juillet à 10h.  
Réservations au 04 90 03 28 75.

## Off d'Avignon - "L'adieu à la scène" : Quand Racine rencontre La Fontaine cela donne...un chef d'œuvre théâtral

mardi 18 juillet 2017



Paris 1677. Une loge de Théâtre dans l'Hôtel de Bourgogne. Un homme parlant à deux jeunes femmes habillées sans l'élégance de l'aristocratie. Lui, c'est La Fontaine. Elles, ce sont Clarisse, qui se rêve comédienne, et Sylvia, sa tendre amie, sa complice, sa confidente, une sorte de miroir à ses peines, ses doutes, ses peurs et ses joies. Ils devisent ensemble, et on va apprendre qu'ils ont organisé en ce lieu la venue d'un autre personnage, qu'ils ont réussi à attirer ici afin d'obtenir des explications sur des décisions qu'il vient de prendre et qui les laissent tous désespérés. Entre alors Jean Racine, dramaturge célèbre, le signataire adulé de Phèdre, qui vient d'annoncer au monde qu'il n'écrirait plus pour le théâtre, et qu'il occuperait aux côtés de Boileau (sorte de mercenaire des lettres) la charge d'historiographe du roi Soleil. Comment ce

génie peut-il renoncer ainsi à son art ? Cette question qui taraude l'auteur des fables, La Fontaine, son ami qui est aussi son cousin, va la lui poser et tenter de le faire revenir sur sa décision. Cela s'avère d'ailleurs compliqué, voire totalement impossible, Racine, lançant même à son interlocuteur comme invitation à le rejoindre : « *Sa Majesté m'a souvent parlé de vous et il ne tiendrait...* » ce dernier l'interrompant lui rétorquera : « *Un revirement ? Jamais ! Fouquet a été arrêté, jugé et emprisonné dans des circonstances que je condamne, et je ne changerai pas d'avis.* » Fin de non recevoir, mais la discussion n'est pas close pour autant. Loin de là, car ces deux êtres s'estiment, s'admirent, s'aiment et se respectent. Et se le disent évoquant au passage, l'enfance, les femmes, le succès, la gloire, le pouvoir, l'écriture ou encore la question de Dieu. Racine revenant sur son état d'orphelin l'émotion se lit sur les visages de ses trois interlocuteurs.

### **Empathie, et bienveillance**

« *En écrivant "Le Corbeau et le pouvoir", ma précédente pièce où j'avais réuni en un seul lieu la Fontaine, Molière, Racine et Colbert, j'avais surtout développé l'affrontement entre La Fontaine le rebelle et Colbert, le grand ministre du Roi* », explique Jacques Forgeas l'auteur de "L'adieu à la scène", que l'on peut voir en ce moment dans le cadre du Off d'Avignon au Théâtre de l'Espace Roseau. Il y découvrit à ce moment-là le parcours inouï de Racine qui, à un âge où il n'a pas encore tout prouvé en matière d'écriture, obéit à Louis XIV qui lui ordonne d'arrêter de composer des pièces. Alors l'idée de « *L'adieu à la scène* » a surgi. Disons d'emblée que le texte que nous entendons est en tout point exceptionnel d'intelligence, de précision, de poésie, qu'il charrie des tonnes d'émotion et bouleverse le spectateur. On soulignera l'originalité de la démarche également. Souvent (comme chez Schmitt, Brisville ou Carrière) quand on met en scène deux personnages célèbres, on les oppose, on les dresse l'un comme l'autre. Pas ici ! Jacques Forgeas réunit au contraire Racine et La Fontaine dans un vaste élan de compassion, les enveloppe d'une cape d'empathie et de bienveillance, nous les rendant, (eux complices), si proches de nous. Pas de duel donc mais une rencontre où le regard et la présence des deux femmes incarnées par Emmanuelle Bouaziz et Perrine Dauger, sublimes de beauté et de talent, nous tirent les larmes, comme celles qui coulent du visage de Clarisse.

Grande idée d'ailleurs de la metteuse en scène Sophie Gubri que d'avoir confié les quatre rôles à de jeunes acteurs illustrant par là-même une scénographie contemporaine, jouant avec la modernité et l'abstraction, provoquant une interaction entre le public et le spectacle, installant un effet de miroir entre hier et aujourd'hui, suivant en cela les intentions d'un auteur très préoccupé de bâtir des ponts entre un XVIIe siècle dont on ne parle pas si souvent et notre monde troublé d'aujourd'hui. Sophie Gubri fait se tutoyer La Fontaine et Racine, les habille de costumes d'aujourd'hui et décrit leur amitié jusque dans des gestes furtifs d'affection, qui sont comme des témoignages vivants de leur entente jamais obséquieuse. Les moments où La Fontaine touche l'épaule de Racine est un splendide moment de théâtre. Tout comme l'est le jeu croisé de Baptiste Caillaud (Racine) et Baptiste Dezerces (La Fontaine).

Il est rare de voir sur scène une telle complicité entre deux acteurs, une telle force à rendre intelligible les propos des personnages, à magnifier leurs silences, à rendre poignants leurs regards. Déjà exceptionnel dans le « *Richard II* » de Shakespeare donné en février 2016 au Gymnase de Marseille, où il jouait le rôle du duc d'Aumerle, le fils du duc d'York, Baptiste Dezerces demeure ici constamment flamboyant, mystérieux aussi, et a trouvé en Baptiste Caillaud son alter-ego. Au diapason ce dernier sait écouter, renvoie non la balle mais l'émotion que l'autre Baptiste lui donne à partager avec les autres actrices. Ainsi peu à peu s'installe chez celui qui assiste à la pièce l'idée que les deux acteurs Baptiste Caillaud et Baptiste Dezerces ne JOUENT pas Racine et La Fontaine mais SONT les deux personnages historiques. C'est prodigieux, et scénographie subtile de Camille Dugas, création lumières fascinante de Marie-Hélène Pinon, et musique additionnelle du grand Nicolas Jorelle, en prime on sort de « *L'adieu à la scène* » totalement remués. Un chef d'œuvre théâtral donc, et ce à tous les niveaux de l'écriture jusqu'à sa conception rare.

Du théâtre qui rend heureux en plus !

### **Jean-Rémi BARLAND**

« *L'adieu à la scène* ». Pièce de Jacques Forgeas. A l'Espace Roseau d'Avignon dans le cadre du off jusqu'au 30 juillet à 19h20. Relâches les 19 et 26 juillet. Tarifs : 19 €, 13€. Réservations au 04 90 25 96 05/06 29 34 07 99.

## Avignon Off 2018 : Ce Qu'il Ne Faut Pas Louper !

8/07/18 Posted By: Mathilde Dandeu 0 Comment Festival Avignon Off 2018

**Le Festival d'Avignon revient pour une 72e édition ! La grande surprise ? Plus de 1500 spectacles seront présentés lors du OFF !**



Le rideau s'est levé vendredi 6 juillet pour le 72e Festival d'Avignon. Les festivaliers pourront se promener sur les pavés d'Avignon, pour admirer les animations et les spectacles du OFF, né en mai 68. Cette année, le Off Avignon va en rendre plus d'un heureux, puisque ce sont 1538 spectacles, dans 133 lieux différents, en parallèle du « IN ». De quoi vous faire tourner la tête ! Pour vous aider un peu, la rédaction a fait une petite sélection !

Notre coup de cœur avec « **L'Adieu à la scène** »



Une œuvre signée Jacques Forgeas et mise en scène par Sophie Gubri. L'histoire de deux célèbres cousins du théâtre et de l'écriture Racine et La Fontaine, qui « s'affrontent ». Racine interprété par Baptiste Caillaud, décide au moment de sa gloire de laisser tomber le théâtre, pour être au service du roi. La Fontaine, joué par Léo Dussollier est déconcerté par cette nouvelle et tente de le raisonner, grâce à la complicité de deux jeunes femmes Clarisse (Emmanuelle Bouaziz) et Sylvia (Chloé Stefani).

Des personnages d'un autre siècle, confrontés à des questions d'aujourd'hui...

Pas de perruques, pas de costumes, « L'Adieu à la scène » se veut contemporaine, avec un jeu et un texte de qualité irréprochable.

Du 6 au 29 juillet à l'espace roseau teinturiers, 45 rue des Teinturiers.

Pour réserver : 04 90 03 28 75

04<sup>07</sup><sub>2018</sub> | Jacques Forgeas, la plume avant tout

Propos recueillis par Laurine Rousselet



Photo : Dominique Attal

*Auteur et scénariste, Jacques Forgeas a publié en 1982 *Caméra Carnage*, son premier roman noir. Son dernier, un thriller historique intitulé *Le Jumeau de l'Empereur* est sorti vingt-six ans après. Entre ? Une pluie de scénarii écrits pour la télévision ou le cinéma. Aujourd'hui, sa pièce de théâtre*

*L'Adieu à la scène attend les spectateurs au Festival Off d'Avignon.*

**Vous avez signé de nombreux scénarii dont *Clara, une passion française* (2008), *Saïgon, l'été de nos 20 ans* (2011) pour la télévision, *Jean de la Fontaine, le défi* (2006) pour le cinéma. Comment avez-vous été amené à privilégier le domaine de la fiction historique ?**

J'aime l'expression « Le hasard fait bien les choses ». J'ai toujours été féru de lectures et de littérature en tout genre. J'ai d'abord été titulaire d'un diplôme en lettres avant de devenir professeur de littérature durant quelques années. Après coup, je me suis voué avec passion au champ d'étude que représente l'histoire. Enfin, lorsqu'on a un certain âge, qui plus est une méthode de travail en matière d'écriture scénaristique, on est très sollicité. C'est culturel ! Les jeunes gens de 25-30 ans s'intéressent davantage aux sujets contemporains. À mes yeux, l'intérêt pour l'histoire ne vaut que si elle nous tend aujourd'hui son miroir.

**Pensez-vous que votre profession a évolué au cours des dernières années ?**

Il y a une telle explosion de l'image avec les capteurs comme les chaînes de télévision. Ils ont besoin de flux ! Les exigences ne cessent de baisser. Nous ne sommes plus bercés par Pasolini ni Tarkovski ! Le cinéma d'art, la lenteur ont disparu. Aujourd'hui, c'est l'art de la musique qui fait rapprocher le plus les gens du cinéma. Parce qu'il s'agit d'une consommation rapide. Je pense que la jeunesse s'est emparée du cinéma. Je ne veux pas dire qu'il y ait une infantilisation. Mais enfin, ça ne passe pas par Chateaubriand ! Bien sûr, j'ai su m'adapter aux nouvelles réalités du travail sans perdre mon âme.

**"Je n'ai jamais rencontré de metteur en scène de cinéma à la notoriété établie qui n'ait jamais repris son scénario pour le retravailler."**

**Vous dirigez le comité de lectures des scénarios pour la société de production Gaumont. Existe-t-il une recette pour choisir un scénario ?**

À une certaine époque, je recevais huit cent cinquante *scenarii* par an. Nous sommes huit lecteurs. Il y a un comité par semaine. Les scénaristes sont assez malins pour faire la démarche d'un *casting* avant de nous proposer leurs projets qui ont obtenu l'accord d'un ou de plusieurs acteurs. Devant un *casting* alléchant, on y court ou on n'y va pas ! C'est la première indication. Les contraintes financières sont indiscutables. Il est très rare de trouver un scénario glissé dans une enveloppe tombée sur la table, et pour lequel on se dit : « C'est formidable ! On y va clés en main ! ». Par ailleurs, je n'ai jamais rencontré de metteur en scène de cinéma à la notoriété établie qui n'ait jamais repris son scénario pour le retravailler.

**Votre roman *Le Jumeau de l'Empereur*, un thriller historique, est paru chez Robert Laffont en 2009. Comment avez-vous développé autant d'imagination pour que la trame du livre obéisse à la formule immuable : « Jusqu'où peut-on suivre l'Empereur ? »**

Il y a plusieurs années, j'ai fait deux portraits d'écrivains : Jean Cocteau et Guy Debord (écrit en collaboration avec Philippe Sollers) pour l'ancienne émission *Un siècle d'écrivains* de Bernard Rapp. C'est dans l'élaboration du deuxième portrait que j'ai fait la connaissance de Jomini, un imminent stratège militaire, considéré comme l'âme double de Napoléon. J'ai sitôt été intéressé par ce que pouvait signifier le « duel » entre les deux hommes. Aussi, j'avais en tête le film *Amadeus* de Miloš Forman avec la figure d'Antonio Salieri. Pour écrire *Le Jumeau de l'Empereur*, j'ai énormément fréquenté les bibliothèques d'études (deux ans de travaux préparatoires). La vie de Napoléon est si consignée. Il s'agit donc d'un jeu de miroirs entre deux époques et Napoléon et Jomini sont dotés du même génie. C'est vrai que l'aventure est riche en actions et que les rebondissements sont innombrables

**"Les comédiens aident énormément, réorientent les choses, « fracassent » les dialogues. C'est grâce à la lumière, les acteurs et le metteur en scène que le texte s'améliore."**

***L'Adieu à la scène* est votre second texte de théâtre. Quelle en est l'histoire ? Comment vous positionnez-vous face à votre propre exigence ?**

*L'Adieu à la scène* a été joué au théâtre Le Ranelagh à Paris en 2016, et à l'Espace Roseau Teinturiers au festival d'Avignon l'an dernier. C'est un conflit entre la politique et l'art sous Louis XIV. En 1677, année de l'apothéose de *Phèdre*, Racine n'écrira plus pour le théâtre, après dix chefs-d'œuvre, à la demande du Roi-Soleil qui lui demande de devenir son historiographe. Ce qui m'intéressait d'interroger, c'était comment une autorité peut dire à un artiste ce qu'il doit faire. J'invente donc la rencontre : la discussion entre Racine et La Fontaine (son cousin et ami) qui souhaite comprendre ce renoncement en pleine gloire. Pour écrire la pièce, j'ai beaucoup jeté. J'ai beaucoup rajouté aussi ! Les comédiens aident énormément, réorientent les choses, « fracassent » les dialogues. C'est grâce à la lumière, les acteurs et le metteur en scène que le texte s'améliore.

**Vous avez travaillé avec le réalisateur Jean-Jacques Beineix sur *Roselyne et les lions* en 1989 et *L'Île aux pachydermes* en 1992. Quelle est la qualité première que vous avez acquise au cours de cette collaboration ?**

J'ai surtout appris que l'image l'emporte sur le texte. Les metteurs en scène sont déjà « en mise en scène ». Ils savent très bien où mettre la caméra, comment organiser les choses. Le texte, ça les nourrit en quelque sorte. Mais leur art est autre. Ils ont une autre lecture. J'ai appris à écrire un peu « lâche ». J'entends par là que le texte ne doit pas être trop verrouillé, pas trop précis.

**Quel serait votre rêve le plus audacieux ?**

Recommencer un livre ! Mon parcours est semé de chances. J'ai écrit quelques romans, j'ai travaillé pour le théâtre, pour les domaines du documentaire et de l'audiovisuel, etc. Écrire c'est l'esprit de liberté. On écrit seul, on est maître de son temps. Personne ne vous attend à moins d'être une sommité de la littérature. On demeure fidèle à soi-même. Travailler en collectif demande de faire des compromis, d'être confronté aux batailles d'égo. Par ailleurs, mon métier d'enseignant, qui est un métier relationnel, m'a beaucoup aidé puisqu'il permet d'envisager le rapport à soi et aux autres. Mais oui ! Écrire, encore et toujours !

## Léo Dussollier : L'acteur Qui Sommeillait En Lui ...

13/07/18 Posted By: Mathilde Dandeu

**Léo Dussollier dans la peau du célèbre poète, La Fontaine, pour la pièce « L'Adieu à la Scène ». Son premier grand rôle au théâtre, actuellement au Off d'Avignon.**



Léo Dussollier interprète La Fontaine dans « L'Adieu à la scène »

Léo Dussollier réalise enfin son rêve, jouer dans une pièce de théâtre et pas n'importe laquelle « L'Adieu à la scène », de Jacques Forgeas et mise en scène par Sophie Gubri. Une pièce qui raconte l'histoire de Racine, interprété par Baptiste Caillaud et La Fontaine, joué par Léo Dussollier. Alors que Racine est au sommet de sa gloire, il décide d'arrêter le théâtre pour être au service du roi. C'est à ce moment-là, que La Fontaine, intervient, pour tenter de dissuader son cousin de mettre fin à son œuvre. Une décision qu'il a du mal à comprendre. Il va alors faire appel à deux jeunes demoiselles, une actrice qui adore Racine, nommée Clarisse (Emmanuelle Bouaziz), et Sylvia (Chloé Stefani), une future révolutionnaire, plus terre à terre, qui préfère les fables de La Fontaine, pour tenter de redonner la raison à son cher cousin.

Lorsqu'on lui propose le rôle, Léo Dussollier met 30 minutes pour lire la pièce avant de dire oui. Pour lui toutes les conditions étaient réunies pour s'initier au théâtre. « J'avais très envie de faire du théâtre. La première fois que j'ai tourné professionnellement, c'était il y a un an et demi et je n'avais toujours pas joué au théâtre. La pièce m'a beaucoup plu. L'idée de la jouer à Avignon, qui est un festival que je n'avais jamais fréquenté, c'était pour moi une super occasion, de découvrir le théâtre et Avignon ».

### **La liberté d'un personnage passionné**

Un personnage, La Fontaine, qu'il aime par sa liberté. Le comédien peut s'amuser et en même temps trouver cet équilibre d'un poète très engagé dans son art et possédé par ce qu'il faisait. Léo Dussollier se documente, lit des biographies de La Fontaine, pour comprendre qui il était. « Je pense que le texte et sa vie m'ont beaucoup inspiré. L'idée est de trouver en soi, comment s'exprime cette liberté, cette exigence pour son art et cette complicité avec Racine. Ce n'est pas un travail d'imitation, puisqu'il est difficile de trouver des vidéos de cette époque (rires). J'ai beaucoup échangé avec le metteur en scène, avec Baptiste Caillaud. J'ai fait des tests en répétition. Au fur et à mesure j'essaie de me libérer, de trouver la vérité de chaque scène, de ce personnage ». Léo Dussollier a débuté à l'écran grâce à sa formation, mais aussi grâce au confort que lui procure la caméra, qui le rassure et l'encadre. « Je n'avais pas à me prendre la tête sur comment occuper la scène, comment porter la voix ».

Le théâtre reste tout de même un univers qui l'a toujours fasciné. Grâce à « L'Adieu à la Scène », il peut expérimenter tout ce qu'il aime dans cet art : se plonger plus longtemps dans la peau du personnage, enchaîner des émotions, des scènes sans jamais s'arrêter. C'est pour lui être maître de son personnage et ne pas être dépendant de toute une équipe de tournage comme au cinéma. « Le metteur en scène qui a beaucoup travaillé, devient dépendant des comédiens lorsqu'ils montent sur scène. Dans le cinéma, il y a un réalisateur, un montage et les comédiens sont dépendants des choix d'un réalisateur, des plans qu'il utilise, de ce qu'il décide de montrer ». Il souligne également, que le théâtre, c'est avant tout la base du travail de comédien.

**Accepter de devenir comédien**

Si aujourd'hui, Léo Dussollier est un homme comblé par sa profession, il a mis du temps à réaliser et à s'avouer qu'il était né pour ça... De 2010 à 2012, le jeune homme prend ses valises pour rejoindre San Fransisco et la Californie, pour suivre des cours de théâtre. Là où les gens ne le connaissent pas et ne connaissent pas son père, l'acteur André Dussollier. « Je ne voulais pas que l'on me ramène à mon père, que l'on me compare à lui... on a le même nom, on se ressemble ». Quand il rentre en France, Léo Dussollier a toujours cette hantise d'être considéré comme « le fils de ». Il se tourne alors vers d'autres horizons comme le journalisme sportif.

Rapidement il intègre L'Équipe du Soir de la chaîne L'Equipe 21. Léo Dussollier, écrit, fait du commentaire sur images et du montage. « C'était pour moi une véritable récréation, c'était vraiment super. J'étais très libre, on ne me voyait pas ce qui était très bien, c'était sous certains aspects une planque. Je ne voulais pas apparaître comme journaliste sportif ». Un bosseur, avec un travail remarquable et qui plaît. Il fallait s'y attendre, la chaîne lui propose de passer à l'écran. Une proposition qui devient un déclic. Qu'est-ce qu'il fait là ? Sa place n'est pas ici, il ne veut pas devenir grand journaliste ! « Au même moment on m'a proposé de jouer dans un court métrage où j'avais l'un des rôles principaux. Le tournage a duré trois jours, j'étais dans tous les plans avec un tournage de 8h à 20h. Quand j'ai fait ça, j'ai réalisé que comédien c'était mon truc, c'est enfin ce pourquoi je suis ».

### **Rire, jouer, changer de peau**

Léo Dussollier aime faire rire les gens, quelque chose qu'il a en lui, de naturel, un humour qu'il aime explorer en tant que comédien. Une passion qui lui offre la possibilité d'interpréter et d'expérimenter différents rôles, se glisser dans la peau de quelqu'un d'autre. S'interroger sur les hommes, les humains, mieux comprendre les choses. Et pour ça, le comédien a d'autres talents. Il aime écrire, réaliser... un artiste complet. Ecrire, c'est l'occasion pour le jeune acteur de s'évader dans ses propres questionnements. Raconter des histoires qui l'intéresse, un besoin de faire vivre les idées qu'il a en tête. Mais aussi obtenir le pouvoir d'être le seul décideur : « le réalisateur, c'est le directeur, c'est lui qui prend les décisions. Tu as plus de pouvoir dans ce que tu fais ».

On a hâte d'une seule chose, de découvrir Léo Dussollier dans de nombreux rôles et de regarder ses propres films !

**Mathilde Dandeu**

## Baptiste Caillaud : La Sincérité D'un Comédien

27/06/18 Posted By: Mathilde Dandeu

**Baptiste Caillaud est de retour au théâtre dans « L'Adieu à la scène ». Un homme passionné par son métier, que nous avons eu la chance de rencontrer.**



Baptiste Caillaud, la passion de son métier – Crédit photo : Stephane Remael

Rendez-vous à l'hôtel Hoxton pour rencontrer l'acteur Baptiste Caillaud. Un cadre magnifique, pour une interview qui mélange l'art de la scène, du cinéma et de la télévision.

« Les Fourberies de Scapin », à la comédie française, une pièce qui marque Baptiste Caillaud, alors qu'il n'avait que dix ans. L'engouement des acteurs, les applaudissements, émerveillent le petit garçon. « Je me suis dit, ce métier-là doit être extraordinaire et ça été le premier déclic. Pas forcément pour les bonnes raisons, car c'était seulement pour le plaisir de la fin, mais cela m'a donné l'envie de m'y intéresser ». Des parents qui aiment l'art, la culture et qui emmènent souvent leur fils au théâtre. Le deuxième déclic pour Baptiste Caillaud, c'est lorsqu'il découvre l'acteur Laurent Terzieff. Il n'a plus de doutes, lui aussi sera acteur.

### **Du conservatoire Erik Satie au cours Florent**

Il fait ses premiers pas au conservatoire Erik Satie. Rapidement, le jeune homme travaille à l'image. Il poursuit ensuite une formation en classe libre au court Florent Promotion XXVII. Deux lieux qui lui ont chacun apporté des éléments différents, qui lui ont permis de s'enrichir personnellement. « Grâce au conservatoire j'ai pu rencontré un professeur qui était vraiment génial, c'était un ami, un conseiller. La Classe Libre m'a apporté une réelle culture du théâtre que je n'avais pas forcément, en tout cas pas aussi pointue. On travaillait des textes très contemporains, modernes».

Baptiste Caillaud joue aussi bien à la télévision qu'au cinéma ou au théâtre. Trois univers qu'il considère totalement différents. Pour le cinéma ou la télévision, ce qu'il trouve intéressant c'est la découverte du public face au film, sa réaction. « Ce qui est agréable, c'est quand on voit la première fois le film projeté. Ce n'est pas forcément agréable pour les acteurs, mais se rendre compte de la réaction des gens dans la salle par rapport à une image projetée de soi et de ce que l'on peut leur apporter est une expérience passionnante». Pour le théâtre, ce qu'il aime c'est sentir la réaction du public au moment même où il joue. Mais aussi pouvoir approfondir son rôle durant les dates où la pièce est programmée. « J'essaie de trouver des choses différentes dans les intentions, que l'on soit toujours en mouvement ».

S'il aime la télévision et le cinéma, Baptiste Caillaud affectionne beaucoup le théâtre. Pour lui, c'est le fondement de l'acteur. Il ne conçoit pas faire que de l'image. « Par contre je pourrais concevoir de ne faire que du théâtre. Ce n'est pas une préférence, mais j'aime me sentir à la base de mon métier et pour moi la base est là ». Il souligne l'importance d'aller au théâtre. Un lieu qui peut paraître un peu vieillot et qui pourtant s'adresse à tous !

### **Son métier, sa réussite**

S'il aime monter sur les planches, Baptiste Caillaud, est aussi formidable derrière une caméra... La preuve en 2015, il reçoit le prix du meilleur acteur au Los Angeles New Wave International Film Festival et au PAMA à Paris, pour son rôle dans le film de « Au souvenir d'une lune » de Guillaume Caramelle. Un prix qui lui permet de réaliser que ce métier était vraiment fait pour lui. Mais ce dont il est le plus fier, c'est d'avoir pu jouer dans ce film. « C'était le premier film de Guillaume Caramelle, un metteur en scène avec qui j'ai fait par la suite deux films. Il est un ami, un partenaire de route et c'était un rôle dans lequel

j'étais dans tous les plans. J'étais déjà fier d'avoir travaillé avec lui, d'avoir donné corps à ce personnage ». Une belle réussite pour Baptiste Caillaud, qui continue son chemin avec brio.

### **Racine à l'ère du 21e siècle**

Il est en ce moment à l'affiche de la pièce de théâtre « L'Adieu la scène ». La pièce parle du moment où Racine décide d'arrêter d'écrire en pleine gloire, après avoir rédigé « Phèdre », pour devenir historiographe du roi. L'auteur s'est posé la question du « pourquoi ? » Pourquoi cet auteur de génie s'arrête au sommet de sa gloire, qu'est-ce qui l'a poussé à cet abandon. On retrouve La Fontaine, qui était son cousin, qui vient lui poser des questions : il lui demande des comptes, il ne comprend pas comment on peut d'un trait, après quinze ans de succès, d'écriture, de passion, de théâtre, tout arrêter. Un dialogue alors s'installe entre les deux personnages. Une pièce qui révèle des questionnements que les jeunes auteurs ou artistes d'aujourd'hui peuvent également avoir. Si « L'Adieu à la scène », reprend des personnages du 17e, elle n'a rien de barbant, pas de costumes en velours, pas de gestuelles propres aux personnages, pas de perruques. La pièce se veut moderne avec des comédiens qui tentent de comprendre le personnage sans le statufier. « Je ne suis pas Racine et je ne serai jamais Racine, il fallait juste que j'apporte mon idée de ce que pouvait être ce personnage ». Pour cela, Baptiste Caillaud s'est donc remémoré toutes les pièces de Racine et lu des biographies, dont celle de Roland Barthes. « Il a une vision de Racine extraordinaire. Je me suis inspiré des visions, des idées qu'avait pu avoir les personnes qui avaient écrit sur lui, pour entrevoir le personnage et après me faire ma propre idée et essayer de la transmettre à travers ce rôle, mais on a pas cherché du tout un mimétisme ». Un rôle que Baptiste Caillaud a accepté sans se poser de questions. Pour lui, c'est une pièce magnifique, avec une rhétorique remarquable. « C'est tout ce que j'aime c'est du texte, des idées, ça défend l'art, ça défend la passion, ça défend tout ce qui me tient à cœur ».

Racine passionné de théâtre et qui pourtant décide de tout arrêter pour se mettre au service du roi. Nous avons donc posé la question à Baptiste Caillaud, si comme son personnage, il serait capable de mettre un terme à son métier. Si l'acteur a eu du mal à répondre, car on ne sait jamais de quoi sont faits les lendemains, il a quand même opté pour le non. « *J'ai envie de dire non, car pour moi c'est au-delà de ce qui me fait vivre de manière financière. C'est quelque chose qui me nourrit dans ma vie de tous les jours, ce n'est pas mon métier, c'est ma passion et sans cette passion je me vois mal vivre tout simplement.* »

Un féru du jeu d'acteur, qui cherche à toucher son public par sa sincérité, pour leur procurer le plus d'émotions possible. « *Je ne cherche pas à faire quelque chose pour le public. Je cherche à être sincère avec moi-même, car si on est sincère vis-à-vis de nous-mêmes on touche forcément les gens* »...

### **Mathilde Dandeu**

Baptiste Caillaud, sera au festival d'Avignon tout le long du mois de juillet.

Vous le retrouverez prochainement dans la saison 2 de Munch sur TF1.

# L'ADIEU À LA SCÈNE

🕒 20 JUILLET 2018 📍 AVIGNON À L'UNISSON



## L'histoire:

Après dix chefs d'œuvre, Racine fait ses adieux au théâtre. La Fontaine, son cousin et ami, n'accepte pas cet abandon en pleine gloire. Racine a-t-il douté ? C'est l'aveu de cet instant que La Fontaine veut entendre de la bouche de Racine. Aidé de Clarisse qui se rêve comédienne et Sylvia son amie, il attire Racine dans une loge de l'Hôtel de Bourgogne...

## L'avis de la rédaction:

L'adieu à la scène et un hymne au théâtre interprété par 4 comédiens de talent. Ils savent improviser quand la technique s'enraille, montrant ainsi la grande facilité d'adaptation. Cette pièce met en lumière l'époque de Jean Racine et de Jean de La Fontaine où seule la bougie, nous éclairait. Cette lumière épurée d'une loge de théâtre nous ramène presque à une certaine modernité.

On assiste ici, à huis clos où les questions intemporelles se posent. Quelle vie ? Quelle passion(s) ? Quel choix ?

Un grand et immense merci à toute la troupe, pour cet instant suspendu grâce à votre jeu scénique et à ses magnifiques textes. Merci de faire vibrer autant de cœur avec l'art de ces grands auteurs.

Comme l'as dit Victor Hugo dans Ruy Blas. « Un ver de terre amoureux d'une étoile ». Merci donc d'être nos étoiles.

## Pour vous y rendre:

Espace Roseau Teinturiers 45, rue des Teinturiers à Avignon.

Réservation au 04 90 03 28 75.

Durant tout le festival à 10 h 00. Relâche les 12, 19, 26 juillet.

Tarif 19€, carte off 13€.

**L'Adieu à la scène**  
Racine VS La Fontaine

# Théâtre passion

Mes coups de coeur sur le spectacle vivant: théâtre classique, contemporain, cirque, marionnettes, musical, pour les grands et pour les enfants !

samedi 21 juillet 2018

## L'adieu à la scène - Roseau Teinturiers Avignon



10h durée 1h05

réservations Espace Roseau Teinturiers [+33 \(0\)4 90 03 28 75](tel:+33(0)490032875)

**L'adieu à la scène**

**Jacques Forgeas**

Mise en scène Sophie Gubri

Avec Emmanuelle Bouaziz, Baptiste Caillaud, Léo Dussollier, Chloé Stefani

"Ah qu'en termes galants ces choses là sont dites"

La charmante Clarisse ne souhaite qu'une chose, monter sur les planches, son amie Sylvia l'accompagne à l'Hôtel de Bourgogne, là doit se dérouler une rencontre qui devrait bouleverser leurs destinées et surtout celle du théâtre.

En effet, Jean Racine, après dix chefs d'oeuvre, se range, se marie et renonce au théâtre. La Fontaine est horrifié ! et ne parlons pas de Clarisse qui voit tous ses rêves s'évanouir, elle connaît par coeur les tirades de Racine, quant à Sylvia elle n'est pas en reste, elle connaît les fables et se retrouve bien dans les personnages de La Fontaine.

La Fontaine attire donc Racine dans la loge du théâtre, et tentera vainement de le faire revenir sur sa décision.

Quelle belle idée de rencontre, le texte est fort beau, intelligent, parfaitement interprété par ces jeunes comédiens, c'est drôle, instructif et enlevé !

Que demandez de plus !



**A l'occasion du Festival d'Avignon en ce juillet 2018, le comédien Baptiste Caillaud se produit sur scène dans la pièce, L'ADIEU A LA SCÈNE, Racine vs La Fontaine. Une œuvre signée Jacques Forgeas et mise en scène par Sophie Gubri. Entretien avec un acteur pas comme les autres.**

*Le 25 juin Par Nadia Sefraoui*

**Ayant commencé théâtre, télévision et le cinéma à l'âge de 18 ans, quels ont été les moments les plus marquants pour vous ?**

Mon premier tournage, le téléfilm « **Le Sang des Fraises** » de **Manuel Poirier**. C'est là où j'ai découvert ce qu'était un plateau de cinéma.

Ensuite, le tournage de **Hellphone** de **James Huth**. Je suis absolument fan de ce film et j'y ai rencontré des personnes incroyables qui sont devenus des amis.

Pour finir, ma rencontre avec le réalisateur **Guillaume Caramelle**. On a tourné trois films ensemble et la route semble encore longue. C'est un ami, un partenaire de route, un alter ego artistique...

**Vous incarnez Racine dans la pièce « L'Adieu à la Scène ». Pourquoi avez-vous accepté de jouer ce personnage? Qu'est-ce qui vous attire en lui?**

Ce qui est intéressant dans cette pièce, c'est la question que pose l'auteur. A savoir: pourquoi Racine a, soudainement, décidé d'arrêter d'écrire en pleine gloire? Quelles peuvent être les motivations de son choix? Comment a-t-il pu renoncer à l'écriture?

Il s'agit, pour moi en tant qu'acteur, de questionner ce renoncement, de soulever des interrogations. J'ai trouvé passionnant de tenter de comprendre ce personnage, de tenter de donner corps à ce génie, d'avoir la possibilité d'exprimer, modestement, ce que je pense de ce qu'il aurait pu être.

**Quel est le message que votre rôle ou celui de la pièce de théâtre en entier, veut transmettre au public ?**

Est-il possible d'abandonner réellement sa passion, de renoncer à ce qui nous constitue en tant qu'artiste?

**Est-ce que c'est votre première participation au festival d'Avignon ?**

Ce sera, cette année, ma cinquième participation à ce festival.

**Pourquoi ne pas avoir décidé de continuer votre carrière à Hollywood ?**

Parce que **Steven Spielberg** ne s'est pas encore intéressé à moi ☐

**Comment faites-vous pour jongler entre tous ces rôles que vous interprétez ?**

Grâce au plaisir de donner vie à ces personnages. Le plaisir est très important.

**S'il y avait un rôle que vous auriez aimé jouer, ce serait lequel ?**

Le rôle de **Viggo Mortensen** dans « **A History of Violence** » de **David Cronenberg**. Plus récemment, celui de **Daniel Day Lewis** dans « **Phantom Thread** » de **Paul Thomas Anderson**.

**Est-ce qu'un jour, vous envisagez de passer de l'autre côté de la caméra ?**

Oui. Ce n'est pas une urgence mais je pense que je le ferai au moins une fois dans ma vie.

**Qui est Baptiste Caillaud derrière l'acteur ?**

Joker

**Quels sont vos hobbies en dehors du travail ?**

Mon travail étant ma passion... quand je ne tourne pas ou que je ne suis pas au théâtre je lis, vais au théâtre, regarde des films et des séries qui me nourrissent.

**Un dernier mot...**

Venez me voir à **Avignon**